



Hebdomadaire
T.M. : 436 401

☎ : 01 42 21 62 00
L.M. : 1 400 000

LE FIGARO LITTÉRAIRE

JEUDI 20 OCTOBRE 2011

À l'est de l'Eden

MIA COUTO Mêlant la rêverie lusitanienne, le mysticisme africain et l'héritage biblique, le romancier mozambicain nous émerveille.

L'ACCORDEUR DE SILENCES

De Mia Couto, traduit du portugais (Mozambique) par Elisabeth Montelro Rodrigues, Métailié, 340 p., 19 €.



SÉBASTIEN LAPAQUE

L EST NÉ poète par le surnom que lui a valu sa passion pour les chats : Mia. Entré dans le monde à Beira, au Mozambique, le 5 juillet 1955, António Emílio Leite Couto est ainsi devenu écrivain sous le nom qui répondait à sa vocation : Mia Couto. En deux décennies, ce biologiste qui a étudié la médecine et exercé ses talents dans le journalisme de combat au moment des luttes pour la libération de son pays a publié une série de romans, de contes et de nouvelles qui l'ont imposé comme l'un des écrivains les plus importants de l'Afrique contemporaine. Composée dans un portugais classique enrichi de termes d'origine bantoue, de mots-valises et de néologismes, son œuvre témoigne d'une singulière aventure de la langue.

Qu'est-ce qu'une langue à soi ? C'est la question que pose Mia Couto livre après livre, pour lui-même et pour son peuple, ces 22 millions d'habitants de la République du Mozambique dont 60 % ne parlaient pas portugais en 1975, l'année où a pris fin la colonisation. Les pères de l'indépendance, qui avaient tous étudié dans les pays voisins, ont failli adopter l'anglais comme langue nationale. « *Le portugais a été adopté non pas comme un héritage mais comme le plus important trophée de guerre* », explique l'écrivain, retrouvant là

une forte intuition de Kateb Yacine, qui considérait le français comme le butin de guerre des Algériens.

Qu'est-ce qu'une langue à soi ? Qu'est-ce que parler et qu'est-ce que se taire ? Qu'est-ce qui sépare le langage du silence ? Ces questions pourraient fournir la matière d'un cours de théorie littéraire. Mia Couto préfère laisser ses personnages les poser pour lui-même. « *Je suis né pour me taire*, explique un personnage de son dernier roman. *Le silence est mon unique vocation. C'est mon père qui me l'a expliqué : j'ai un don pour ne pas parler, un talent pour épurer les silences.* »

Fuir le monde tel qu'il est et tel qu'il lui déplaît

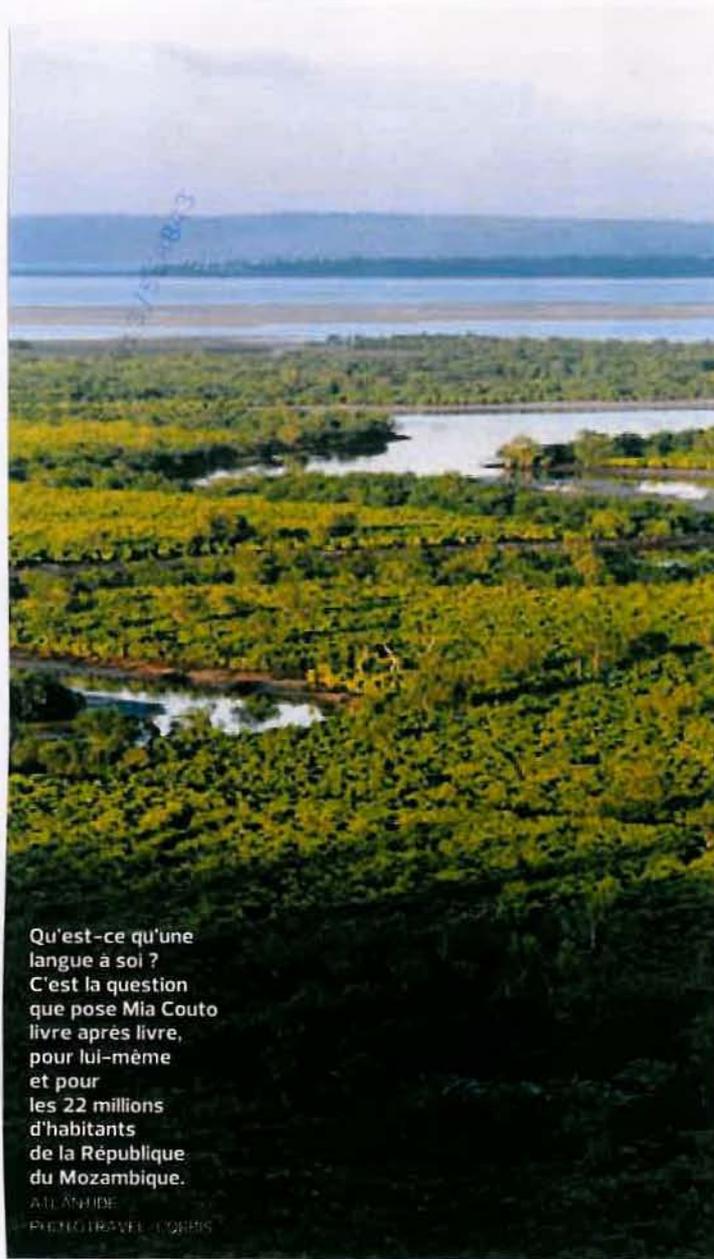
Pour Mwanito, jeune orphelin de mère que son père oblige à vivre dans une réserve de chasse dans le grand nulle part de la forêt du Mozambique, le silence est une arme. Il lui permet d'échapper à la folie de ce géniteur qui se raconte trop d'histoires, sur les femmes, sur le monde, sur la vie et sur ce qu'il appelle « l'Autre-Côté ».

« *On est les derniers* », répète Silvestre Vitalício. Depuis la mort de sa femme, cet homme privé d'espérance a décidé de fuir le monde tel qu'il est et tel qu'il lui déplaît pour inventer un monde parfait, auquel participent ses deux fils, Mwanito et Ntunzi, l'oncle Aproximado et un domestique nommé Zacaria Kalash. Un monde

sans femmes, sans péché donc, mais également sans filiation et sans avenir. Après eux, la mort n'endeuillera plus les familles. Silvestre Vitalício a baptisé cet Eden incertain Jérusalem, persuadé qu'il est le lieu où Jésus va venir se décrocifier.

« *À Jérusalem, il n'y avait pas de morts, aucun risque de rencontrer une tombe, des pleurs de veuf, ou une lamentation d'orphelin. Ici, aucun regret de rien. À Jérusalem, la vie n'avait pas besoin de demander pardon à quiconque.* »

L'entêtement de Silvestre Vitalício et sa certitude de participer à la lutte entre le Bien et le Mal évoquent le capitaine Achab du *Moby Dick* de Melville dans son face-à-face avec la puissance des ténèbres. Car à la rêverie lusitanienne et au mysticisme africain infusés en son imagination, Mia Couto adjoint ici l'héritage biblique et l'histoire sans cesse recommencée de la faute originelle. Prophète dément d'un paradis terrestre libéré des contradictions et des insuffisances de la vie, Silvestre Vitalício dissimule beaucoup de choses en sa folie. Sur fond d'exode et de guerre, c'est l'apparition d'une femme à Jérusalem, une Portugaise venue photographe des hérons dans la forêt, qui va permettre à ses fils de le comprendre. Et le lecteur avec eux, ébloui par l'énergie poétique qui soutient le roman jusqu'à la dernière ligne. ■



Qu'est-ce qu'une
langue à soi ?
C'est la question
que pose Mia Couto
livre après livre,
pour lui-même
et pour
les 22 millions
d'habitants
de la République
du Mozambique.

ALLIANCE
PEREGRINE TRAVEL - ODESSA